

MÉMOIRES

DE MADAME

DE CHASTENAY

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de reproduction et de traduction en France et dans tous les pays étrangers, y compris la Suède et la Norvège.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en octobre 1896.

MÉMOIRES
DE MADAME
DE CHASTENAY

1771 — 1815

PUBLIÉS PAR ALPHONSE ROSEROT

TOME SECOND

L'EMPIRE — LA RESTAURATION
LES CENT-JOURS



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C^e, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

1896

MÉMOIRES

DE MADAME

DE CHASTENAY

CHAPITRE PREMIER

L'Empire. — Création de la Légion d'honneur. — Charges de cour. — Mme de Chastenay est proposée comme dame d'honneur de l'Impératrice; visite à Saint-Cloud. — MM. d'Aubusson et de Béarn chambellans. — M. de Courtomer. — Mme de Souza, le comte de Narbonne.

Bonaparte, devenu Empereur, institua la Légion d'honneur, et le 14 juillet, après la crise terrible qui venait d'élever sa puissance en abaissant son caractère, il se rendit à cheval en grande pompe au dôme des Invalides, pour y distribuer ses rubans.

Il y avait bien douze ans que l'on n'en portait plus, et quand il m'arrivait de rencontrer des Allemands chamarrés de brimborions de toutes les couleurs, je me demandais bien souvent comment ils s'habillaient sans se moquer d'eux-mêmes et sans rire. Mais Bonaparte, ainsi que me l'avait dit Fouché, était comme un jeune homme entiché de vieilleries du plus mauvais goût. Italien, il aimait le pompon et le clinquant, et avec une certaine apparence de sincérité il était pétri d'artifices. Je n'oserais décider si, en nous parant de

cordons, il nous a traités en enfants, ou s'il n'a fait que juger notre époque. Le peuple s'étonna d'abord de voir la croix de Saint-Louis, ainsi qu'il paraissait, à la boutonnière de quelques curés.

M. Réal ne put, dans le premier moment, se montrer à nous sans rougir. Je trouvai Garat chez Fouché, les revers de l'habit exactement croisés, pour qu'on n'aperçut pas sur la poitrine d'un philosophe le signe trop peu équivoque de la vanité d'un courtisan ; mais l'impitoyable Fouché se fit un jeu de forcer Garat à me le découvrir. En peu de jours on s'y accoutuma ; en peu de mois on vint à l'envier, et il est bien juste de dire que le temps a consacré pour jamais le beau titre que l'influence de la gloire française venait de donner à cet ordre nouveau.

J'allai, en société nombreuse, sur la terrasse du jardin du Palais-Bourbon, voir passer le cortège ; j'avoue que je renfermai en moi l'idée cruelle d'inconvenance qui me frappa, quand je songeai que ce lieu même, où tant de gens venaient voir passer, ou plutôt triompher l'Empereur, avait vu naître le duc d'Enghien ; mais je gardai le secret de ma pensée, et je crois qu'elle n'atteignit que moi.

Il y avait déjà quelque temps que Bonaparte, premier Consul, avait rétabli peu à peu, avec le titre de préfet du palais, quelques-unes des fonctions de cour des premiers gentilshommes du Roi, et il avait, entre autres choses, attaché à ces places la direction des théâtres. MM. de Cramayel, de Luçay, de Saint-Didier, de Rémusat, avaient été revêtus du titre et des charges ; on les avait choisis dans la ligne indéterminée des héritiers de la finance. Mme de Boubers, femme respectable par ses malheurs et ses vertus, veuve d'un écuyer du Roi, avait été pla-